

Ma disparition



LAURIANE LEPINAY

Lauriane Lepinay

Ma disparition

© Lauriane Lepinay, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4680-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1

Je jette un œil par la fenêtre de ma chambre et comme chaque année à cette période, j'observe d'innombrables touristes flâner dans les rues. Halloween à Salem, c'est un véritable spectacle. J'adore la raison pour laquelle cette ville est autant visitée. Ce n'est pas ce qu'il y a de plus gai mais à ce qu'on voit tous les ans, les gens adorent ça. Le célèbre procès des sorcières en 1692, qui entraîna l'exécution de plusieurs habitants accusés de sorcellerie. La foule est si éveillée à l'idée de visiter les sites emblématiques. On peut citer la Maison de la Sorcière, ancienne demeure d'un des juges du procès. Le Peabody Essex Museum qui comporte une immense collection d'œuvres d'art et d'objets provenant du monde entier, parmi lesquels une maison chinoise reconstruite datant de la dynastie Qing. Tous les jardins de la ville sont décorés de monstres et de citrouilles excepté celui en face de chez moi. Les Johnson ont déménagé il y a de cela quatre mois. C'est dommage, leurs décorations étaient inédites. Cette maison est toujours à vendre.

Chaque année depuis mes 16 ans, je me déguise en sorcière. Je porte ce même déguisement, qui commence à se faire vieux depuis cinq ans. Grand maman Daisy me l'avait offert juste avant de mourir. J'ai toujours pensé que celui-ci lui avait porté malheur. Quand je le porte, j'ai l'impression d'être à ses côtés. Je revois ses mains rehaussées d'imposantes bagues. Je peux encore sentir l'odeur boisé de son parfum. J'entends sa voix rauque gronder mon père pour lui ordonner d'arrêter de fumer pendant que ma mère rigole discrètement.

— Holly, le repas est prêt ! braille ma mère.

— Je descends tout de suite !

Après avoir dévalé les escaliers, je rejoins mes parents et Grand Papa Joseph dans la salle à manger. Ma mère prépare toujours trop de nourriture comme à chaque célébration et nous sommes contraints de manger la même chose pendant 3 jours pour ne pas gaspiller.

— Ma belle Holly, tu rentres toujours dans ton déguisement après tant d'années, remarque mon grand-père.

Il me dit la même chose chaque année et chaque année je lui réponds la même chose :

— Oui, heureusement que Grand Maman l'avait acheté trop grand.

— Elle t'adorait ma petite fille, tu le sais ?

— Moi aussi je l'aimais plus que tout.

— Pour ma part, à présent je peux fumer en paix ! fit mon père en ricanant.

— Clive ! Quelle insolence ! l'engueule ma mère.

— Oh arrête de tout prendre au premier degré Margareth, tu sais bien que je plaisante.

Grand Papa et moi sommes las de les entendre s'engueuler. Ça ne dure que dix minutes la plupart du temps mais c'est pesant.

— Ce soir je sors récolter des bonbons avec Amy. Je le lui avais promis.

— C'est gentil de ta part Holly, cette petite fille tient beaucoup à toi, fait ma mère en me souriant.

— Elle est adorable. J'y vais à tout à l'heure !

Je fonce dans le hall d'entrée enfiler mon manteau et quitter ce repas terriblement ennuyeux. La route est courte, Amy est ma voisine de gauche. Pendant mon temps libre, je suis sa baby-sitter. Du haut de ses cinq ans, cette gamine est très intelligente et avancée pour son âge.

— Pourquoi tu mets le même déguisement chaque année ? me demande-t-elle l'air soucieuse. Tu n'as pas assez d'argent pour t'en offrir un nouveau ? Je peux demander à mes parents de t'en acheter un plus beau !

— Je le porte toujours parce-que je l'aime beaucoup Amy, je lui dis en rigolant. C'est gentil pour ton aide.

Amy sautille tout en balançant son petit panier qu'elle espère remplir de sucettes, de bonbons doux ou piquants. Généralement elle m'en donne quelques-uns avec bon cœur. Je n'ai pas le droit de refuser. La générosité fait partie de l'une de ses plus adorables qualités. Chaque personne qui nous accueille est souriante et pleine d'envie de faire plaisir aux enfants. Amy est bien connue du

quartier. Tout le monde l'adore.

Après plus d'une heure à sonner aux portes, je raccompagne cette petite fille encore toute excitée avec toutes ses sucreries chez elle.

Je n'ai pas encore envie de rentrer chez moi. Je décide donc de me promener dans les rues pleines de passants déguisés et de prendre en photo quelques décorations d'Halloween bien originales.

Quelques temps plus tard, je repars pour rejoindre ma famille. Sur le chemin du retour, un homme attire mon attention. Un des seuls dans cette ville à ne pas s'être déguisé. Il marche assez lentement, dans ma direction, la tête baissée. Une casquette noire couvre ses yeux. J'arrive à peine à distinguer son visage. Il a l'air négligé et étrange à mes yeux. Il ne m'inspire pas du tout confiance. D'habitude par ici c'est assez calme, mais ce soir, même à cette heure tardive les rues sont encore pleines d'enfants qui s'amuse. Dès qu'il passe près de moi, un frisson glacial s'empare de tout mon corps. Je n'avais encore jamais croisé un homme qui me faisait si peur, sans même me regarder. Je marche rapidement jusqu'à chez moi sans me retourner une seule fois. Arrivée à la maison, je me dirige directement vers ma chambre. Assise sur mon lit, raide comme un piquet, je sens mon cœur battre à toute vitesse et mon corps est submergé d'effroi. Au bout de quelques minutes, j'inspire et j'expire lentement jusqu'à ce que le calme s'empare de moi. Je prends mon pyjama pour me rendre dans la salle de bain et prendre une douche bien chaude pour me relaxer. Je descends ensuite plus sereine prendre une part de gâteau dans la cuisine. Mon père dans le salon regarde la télévision jusqu'à s'endormir, pendant que ma mère doit sûrement bouquiner dans sa chambre au 1^{er} étage pas très loin de la mienne. Grand Papa lui, dort déjà. Il a sa chambre au rez-de-chaussée. On l'entend ronfler depuis la porte d'entrée. Depuis qu'il a fait un AVC il y a deux ans, mes parents ont décidé de s'occuper de lui à la maison. Ils ne souhaitent pas qu'il reste seul dans sa grande demeure. Malgré tout, il n'est pas prêt à la vendre. À l'horloge fixée au-dessus du réfrigérateur, je vois s'afficher 00h04. Je ne pensais pas qu'il était si tard. Je monte les escaliers pour retrouver ma chambre quand la sonnette de la porte d'entrée me fait sursauter.

— *Mon Dieu, qui ça peut être à une heure pareille.*

Morte de trouille, je pars tout de même ouvrir.

La mère d'Amy m'apparut en larmes et totalement paniquée.

— Holly, as-tu vu Amy ? Dis-moi qu'elle est avec toi, je t'en supplie.

— Non, Madame Miller je ne l'ai pas revue depuis que je l'ai ramenée chez vous après la balade. Paniquée, je me demande ce qui se passe à mon tour.

— Elle a quitté la maison, nous ne la retrouvons plus ! Nous avons sonné chez quelques personnes du quartier, nous avons appelé la police, mais rien. Personne n'a vu Amy !

— Seigneur ! Je pars immédiatement à sa recherche.

Je pars de chez moi en pyjama, j'enfile mon manteau, une écharpe et des baskets. Je cours partout dans les rues accompagnée de ses parents et nous crions à tue-tête son nom.

— Amy ! Amy ! Où es-tu ?

Nous demandons à quelques passants s'ils n'avaient pas croisé une petite fille brune aux yeux bleus avec une frange portant un pyjama rose. Aucun retour positif. Les rues se vident ... Un à un les gens rentrent chez eux. Le calme est revenu. Après plusieurs heures de recherche, j'accompagne les Miller au commissariat pour signaler sa disparition...

Le lendemain matin, morte de fatigue n'ayant pas pu fermer l'œil de la nuit, je contacte les Miller.

— Bonjour Holly, me dit son père d'une voix triste.

— Vous avez des nouvelles d'Amy ?

— Non toujours pas. La police nous a dit de rester chez nous dans le cas où elle rentrerait mais Lizzy ne tient pas en place. Elle a pris la voiture depuis maintenant bien deux heures pour partir à sa recherche. Je ne sais même pas où elle se trouve, elle ne répond pas au téléphone.

— Je vois, c'est très inquiétant. Je partirais également à sa recherche dans la matinée.

— Merci pour ton aide Holly.

Je bois un café, m'habille d'un jean, d'un pull en laine, et je réquisitionne la voiture de mon père, la mienne n'ayant presque plus d'essence. Je parcours la ville en long et en large, je fais mille aller-retours, je sonne maison après maison

en montrant une photo d'Amy sur mon portable, aux gens m'ouvrant la porte. Aucune nouvelle de la petite. Je rentre chez moi abattue en priant pour la croiser mais au lieu de cela, je revois cet homme à la casquette noire marcher à la même cadence qu'hier sur le trottoir d'en face. Je le vois rentrer dans une boulangerie. La peur s'empare de moi à nouveau. J'arrête la voiture sur le bas-côté. En sortant du magasin, un sac à la main, il se dirige droit vers mon domicile. Mais qui est-il ? Pourquoi me fait-il si peur ? Je reprends la route sans même tourner la tête vers lui. Arrivée chez moi, je décide d'imprimer une photo d'Amy en plusieurs exemplaires pour les placarder partout dans les rues. Une disparition le jour d'Halloween, c'est plutôt macabre. Mes parents et le père d'Holly m'aident à coller toutes ces photos dans la ville. Une heure plus tard Madame Miller est de retour chez elle s'effondrant dans les bras de son mari. Tous deux sont dévastés mais garde toujours espoir de la retrouver. Son père ne souhaite pas attendre plus longtemps et contacte des journalistes pour qu'ils publient une alerte concernant la disparition de sa petite fille. Cette journée n'est pas fructueuse mais nous continuerons les recherches jusqu'à la retrouver. Elle ne peut pas être bien loin...

Chapitre 2

Une semaine plus tard, toujours aucune nouvelle d'Amy. Tout le monde ne parle que de ça et apporte son soutien aux Miller. La ville s'investit. Tout le voisinage s'est mobilisé, on veut tous retrouver cette petite pleine de vie qui a un sourire à craquer, des yeux bleus comme l'océan et une créativité débordante. Elle a toujours été curieuse et s'intéresse à tout. Dès qu'elle prononce une parole, elle me fait rire. Elle pense toujours aux autres d'abord même à son jeune âge. Sa petite voix me manque. Elle a un vocabulaire digne d'un adulte, et prononce ses mots avec aisance. Elle adore quand je lui apprends le français. J'adore la littérature française et ses auteurs célèbres tels que Proust, Camus, Zola ou encore Sartre. Je lui fais partager mon amour pour la France. Mon père me dit toujours que c'est inutile d'apprendre cette langue, qu'elle ne me servirait à rien. Je préfère ne pas répondre à ses remarques pour ne pas me disputer avec lui. Parfois, il a le don de m'énervier pour un rien. Triste dans mon lit, je me réfugie dans un de mes livres préférés, « mémoires d'un fou » de Gustave Flaubert écrit en 1838 et publié à titre posthume en 1901. C'est peut-être la sixième fois que je le lis. Lire est la seule façon de m'évader. Quand je veux partir de chez moi, ne sachant où aller, je lis encore et encore et je quitte pendant un instant ma vie d'ici. Parfois j'aimerais qu'il n'y ait jamais de fin pour ne pas revenir. Mes parents font généralement chacun leur vie de leur côté. Ils ne s'entendent plus très bien, je vois bien qu'il n'y a plus d'étincelle. J'ai souvent l'impression qu'il n'y a plus de vie dans cette maison. Quand j'étais petite jusqu'à mon adolescence c'était autre chose. Je les entendais rire tout le temps, ils se taquinaient sans cesse. Depuis que Grand Maman est partie rejoindre les morts, mon père s'est éteint. Il n'a pas supporté la perte de sa mère. Six ans qu'il essaye de faire son deuil mais rien n'y fait. Ma pauvre mère a pris sur elle pendant longtemps mais là elle ne peut plus rien faire, elle n'a plus de solution. Mon père n'a jamais compris comment elle a pu faire le deuil de ses parents. Elle vit sa meilleure vie quand elle quitte cette maison pour vaquer à ses occupations. J'aurais aimé avoir un frère ou une sœur pour me sentir moins seule. Mes deux seules amies, Olivia et Betty ont décidé de quitter la côte nord du Massachusetts pour partir vivre à Los Angeles. Elles m'envoient parfois des photos et essayent de me dissuader de les rejoindre. Ça ne fonctionne jamais.

Pour ma part, j'ai été incapable de quitter la maison et de laisser ma mère s'éteindre à petit feu. Elle croit que je suis restée car je n'étais pas prête à quitter le domicile familial. Je ne voulais pas lui avouer que je restais pour elle, sinon elle m'aurait mise à coup de pied dehors et elle m'aurait sûrement dit « vas poursuivre tes rêves ma chérie ». Mon père ne s'est jamais vraiment demandé si j'étais heureuse. Il a un peu de mal à converser sur ce genre de sujet. Il préfère ne pas en parler et faire comme si tout allait bien. À dire vrai, LA ne m'a jamais tant attirée que ça. New-York encore moins. J'adore Salem et son histoire, mais mon rêve serait d'aller en France visiter ses petits villages, les gorges du Verdon et pleins d'autres endroits de ce pays qui me fascine tant. Pour l'instant, ma vie se résume à rester cloîtrer ici, mais je sais très bien au fond de moi qu'un jour, mon rêve se réalisera. Je ne sais pas comment, pourquoi ni quand mais ça arrivera. Pour l'instant, je suis focalisée sur Amy.

— Holly, tu as de la visite, fait ma mère d'une voix douce en frappant à la porte de ma chambre.

— Qui est-ce ?

— La police. Ils veulent t'interroger au sujet d'Amy.

Je descendis illico la rage au ventre.

— Bonjour Mademoiselle Jones, je suis le commissaire Brown et voici ma collègue Alice Garcia.

— Dîtes-moi.

— Quand avez-vous vu la petite Amy pour la dernière fois ?

— Vous le savez très bien, ses parents sont venus signaler sa disparition et ils vous ont fournis tous les détails. C'est seulement maintenant que vous venez me questionner à son sujet ? Vous auriez dû venir me voir bien plus tôt.

— Mlle Jones calmez-vous.

— Non je ne me calmerai pas, c'est inadmissible ! À cette allure-là, l'enquête ne risque pas d'avancer !

— Amy, fais un effort s'il te plaît, me demande ma mère sur un ton rassurant.

À ce moment-là, je pense à Amy et ma colère s'envole.